

L'AIR DE RIEN

« Il y aura probablement de la musique,
mais nous trouverons bien un coin tranquille. »



Compagnie JEANNE SIMONE
Mathias FORGE

SPECTACLE pour LE DEHORS
Création mai 2021

Écriture et interprétation : **Mathias Forge**
Création sonore, interprétation et régie technique : **Yoann Coste**
Complicité philosophique : **Dune Rebelle**
Structure et envol : **Julie Lefebvre**
Mise en corps : **Céline Kerrec**
Mise en voix : **Anne-Laure Pigache**
Pied d'élan et tape dans le dos : **Laure Terrier**
Administration de la production : **Marilyne Peter**
Production et diffusion : **Adeline Eymard**
Administration : **Virginie Franceschinis**



L'Air de Rien est une production déléguée **JEANNE SIMONE**, coproduite et/ou accueillie en résidence par :

ANIMAKT, lieu de fabrique pour les arts de la rue, Saulx-les-Chartreux (91)

LA LAVERIE, des arts pour brasser les disciplines, St Etienne (42)

LA MÉTIVE, lieu de résidence de création pluridisciplinaire, Moutier-d'Ahun (23)

FORMAT, danse contemporaine en Ardèche, Ucel (07)

L'ODYSSÉE, scène conventionnée de Périgueux (24)

SUPERSTRAT, parcours d'expériences artistiques, Saint-Etienne (42)

FESTIVAL D'OLT, Rudeboy Crew, Le Bleyard (48)

LA PAPERIE, CNAREP, Angers (49)

LE CAFÉ DE LA LOIRE, Paimboeuf (44)

RÉSURGENCES, communauté de communes Larzac et Lodevois (34)

AGGLO 2B, agglomération du bocage bressuirais (79)

COMITÉ des RÉJOUISSANCES, événements, surgissements, Die (26)

CHAHUTS, festival des arts de la parole, Bordeaux (33)

Soutien au projet de création :

DRAC Nouvelle-Aquitaine (Directions Régionale des Affaires Culturelles)

JEANNE SIMONE

En quelques mots

Depuis 2004, JEANNE SIMONE explore une dramaturgie des corps en relation aux espaces et très spécifiquement ceux de nos quotidiens. L'attention aux lieux et à leurs usages nourrit notre réflexion et notre écriture chorégraphique et sonore. Observer, détourner, prendre soin, révéler. Décaler nos points de vue d'usagers, traverser d'intime l'espace public, mettre en coprésence nos états perceptifs à la vie quotidienne... Les créations de JEANNE SIMONE questionnent la fragilité, l'appétit, l'éclat de l'être dans ses espaces quotidiens.

La recherche corporelle de JEANNE SIMONE s'aventure vers une poésie chorégraphique du quotidien. Avec les danseurs autant qu'avec les comédiens et musiciens, nous travaillons à révéler le potentiel poétique des défauts, des irrégularités de chaque corps en jeu. Notre rapport à l'espace (public) repose sur une grammaire des perceptions. Les moments chorégraphiés sont des structures précises qui laissent l'interprète à l'écoute du moment, de l'accident, de la rencontre avec l'extérieur.

Jusqu'ici, Laure Terrier est à l'origine de tous les projets de création de la compagnie, soutenue suivant les projets par certains des artistes, dont régulièrement Mathias Forge. Présent dès la seconde création de la compagnie, LE GOUDRON N'EST PAS MEUBLE, sa palette de musicien compositeur s'étoffe au fur et à mesure avec la danse et le jeu. Il est depuis de toutes les créations, de près ou de loin, et participe activement à l'élaboration du processus artistique, à sa mise en action. C'est donc tout naturellement qu'aujourd'hui Mathias est invité à créer L'Air de Rien au sein de JEANNE SIMONE...

Répertoire de la compagnie

2021	CE QUI S'APPELLE ENCORE PEAU , création pour le plateau
2021	L'AIR DE RIEN , extravagances et sursauts de deux écoutants
2018	SENSIBLES QUARTIERS , continuum de surimpressions
2017	HANDANZ , Le Sillon et le Handball Club du Salagou, infusion et restitution
2016	UNE FÔRET D'ECOUTANTS , expérience d'écoute
2016	A L'ENVERS DE L'ENDROIT , duo d'école buissonnière
2015	NOUS SOMMES , portraits chorégraphiques et sonores dans l'esp. public
2014	GOMMETTE , solo pour une classe et ses petits
2014	CARNETS DE CHANTIER , poétique du BTP, performances dans le chantier de rénovation du théâtre Les Colonnes à Blanquefort
2011	MADEMOISELLE , filature chorégraphique
2010	LE PARFUM DES PNEUS , folie douce et ordinaire de 2 passants par là... <i>Prix du jury Mira Miro 2012</i>
2007	LE GOUDRON N'EST PAS MEUBLE , Danse, surréalisme, vagabondage... <i>Prix SACD Arts de la rue 2009 décerné à Laure Terrier</i>
2005	ET/OU , quatuor danse musique et cinéma
2004	DES MONDES , duo danse et contrebasse tout terrain

L'AIR DE RIEN

Un élan

Cela fait plus de 15 ans que je suis impliqué dans diverses formes d'interventions artistiques au dehors, improvisées ou écrites, qui surgissent ou qui s'installent..., notamment au sein des compagnies JEANNE SIMONE et 1WATT. J'y façonne une présence aux lieux que nous abordons, disponible, ouvert, et je trouve petit à petit ma manière de les gesticuler, de les danser.

Aussi, je mets en partage mon appétit pour l'écoute et j'aigüise mes compétences de musicien, en pensant le son dans, et avec les espaces que nous traversons. J'apprends alors à dompter une façon de me faufiler, de gesticuler, de jouer avec les rythmiques, les intensités ou tensions de l'espace, les usages du lieu et ses distorsions, la fiction et la réalité...

Avec l'Air de Rien, je poursuis l'enquête de l'écoute du dehors et propose une écriture du corps qui nous fait entendre, peut-être, si besoin... L'occasion de faire l'expérience de la « musique » sans les attributs qu'elle convoque généralement.

Pour se faire, deux « types » sont là. Ils ont cette obsession de l'écoute. On peut voir alors comment ils vibrent, bougent, se déploient, exaltés par leurs perceptions. Semble alors convoquée notre musicalité à travers la leur. Cette création est une pièce de danse qui tente de « prendre en charge » littéralement la musicalité de l'endroit et du moment, avec lyrisme et idiotie.

Mathias Forge

Ils sont là pour écouter...

C'est un ressort, un rebond, et c'est une obsession. L'environnement sonore les sollicite vivement, les mobilise. Il y a quelque chose d'important, un enjeu à écouter, **rester alerte**, une nécessité à prendre le pouls des choses. Ils vont alors déplier une sorte de protocole, précis et précaire. Il y a une malice dans leurs présences dès les premiers mots, ils s'adressent à l'endroit, le remercient et lui demandent l'autorisation pour entamer le voyage.

Ils ont des outils pour honorer la tâche : des panneaux pour commenter, un bâton pour avancer, un micro pour... le spectacle, deux enceintes pour décorer, une radio pour en rajouter, un masque pour faire semblant, un pupitre pour signifier, une montre pour s'accorder, un tissu pour draper, un casque pour écouter encore, une voiture télécommandée pour être accompagnés. Les couches s'empilent, l'air de rien.

Chaque situation les fait glisser dans un registre de jeu, et tisse un rapport complice, savant ou naïf avec le lieu et le public. **La musique est un enjeu car elle peut advenir, l'air de rien. Dit autrement, musicalité est un mot et ils tentent d'en faire l'expérience... souvent, et cette fois-ci, nous y assistons.**



*Quand on dit : « Je suis musicien »,
on affirme que l'on fait des sons, avec parcimonie.
Que l'on propose à écouter.
Peut-être que si l'on a trop d'intentions, on se retrouve en tant qu' « auditeur » face à des convictions,
face à celui qui sait où est la musique.
On ne peut pas, on ne doit pas savoir où elle se passe.
Sinon on résout une énigme qui maintient la tension,
qui est peut-être même l'enjeu du moment ?
Des fois on se balade, et la musique peut surgir si ça nous chante, ou si on en a besoin.
C'est un dosage à trouver :
juste ce qu'il faut de bruit pour ponctuer la route
et cela peut suffire à ouvrir les vannes.
Des fois il n'y a probablement besoin de rien... ou de si peu.
C'est probablement ce que l'on attend du musicien :
prendre en charge le rien ou le si peu, les ponctuations, le cadre, et le contexte.
Il jette des choses...
Il laisse voler, met à disposition et propose un moment dans un endroit,
rien de plus... , mais rien de moins.*

Mathias Forge, cahier de brouillon, 2016

POK

Intrus ou soliste,

Gesticuler a beaucoup de goût pour lui...

Ce n'est pas une compétence mais plutôt un vertige, un désir vibrant.

Il s'autorise le frisson, marche sur un fil.

Tâtonnant pour savourer le relief mais aussi désinvolte ou sauvage dans ses débordements.

Les événements sont comme des lumières ou des éclats.

Il inclut ce qui advient, les accidents ou les vagues.

L'écoute lui donne une cadence et une allure qui pourront faire songer à

l'animal, l'idiot ou le visionnaire, c'est selon.

Il y a chez lui **un lyrisme décomplexé** qui peut être contagieux, se propager ou aimer...

Les mains sont une tendance.

La figure du chef d'orchestre, les mains-instruments, significantes, parcimonieuses.

Les mains remplacent l'instrument de musique, elles prennent en charge la musicalité.

Les pieds donnent le support et le rebond,

et les mains viennent dessiner, aquatiques.

Il se transforme au fil de la pièce, gagne en confiance et aspire à la grâce :
après tout, il ose.

POUM

On peut avoir l'impression qu'il est partout en même temps et nulle part à la fois.

Il nous enveloppe et nous stimule, avec des courses ou des sons :
jamais sauvage, mais plutôt coquin. C'est un veilleur, un garde-fou, un éclaircur.

Il flatte le bâti et s'appuie sur la ponctuation du lieu.

Il a une conscience musicale très aiguisée.

Il est trait d'union, virgule, point de suspension, deux points ouvrez les guillemets...

Il soigne ce qu'il ponctue et profite de ce qu'il déclenche.

Tout est sous contrôle..., a priori..., du moins il tient à ce que l'on y croit.

Malgré les préoccupations, il est précis et délicat.

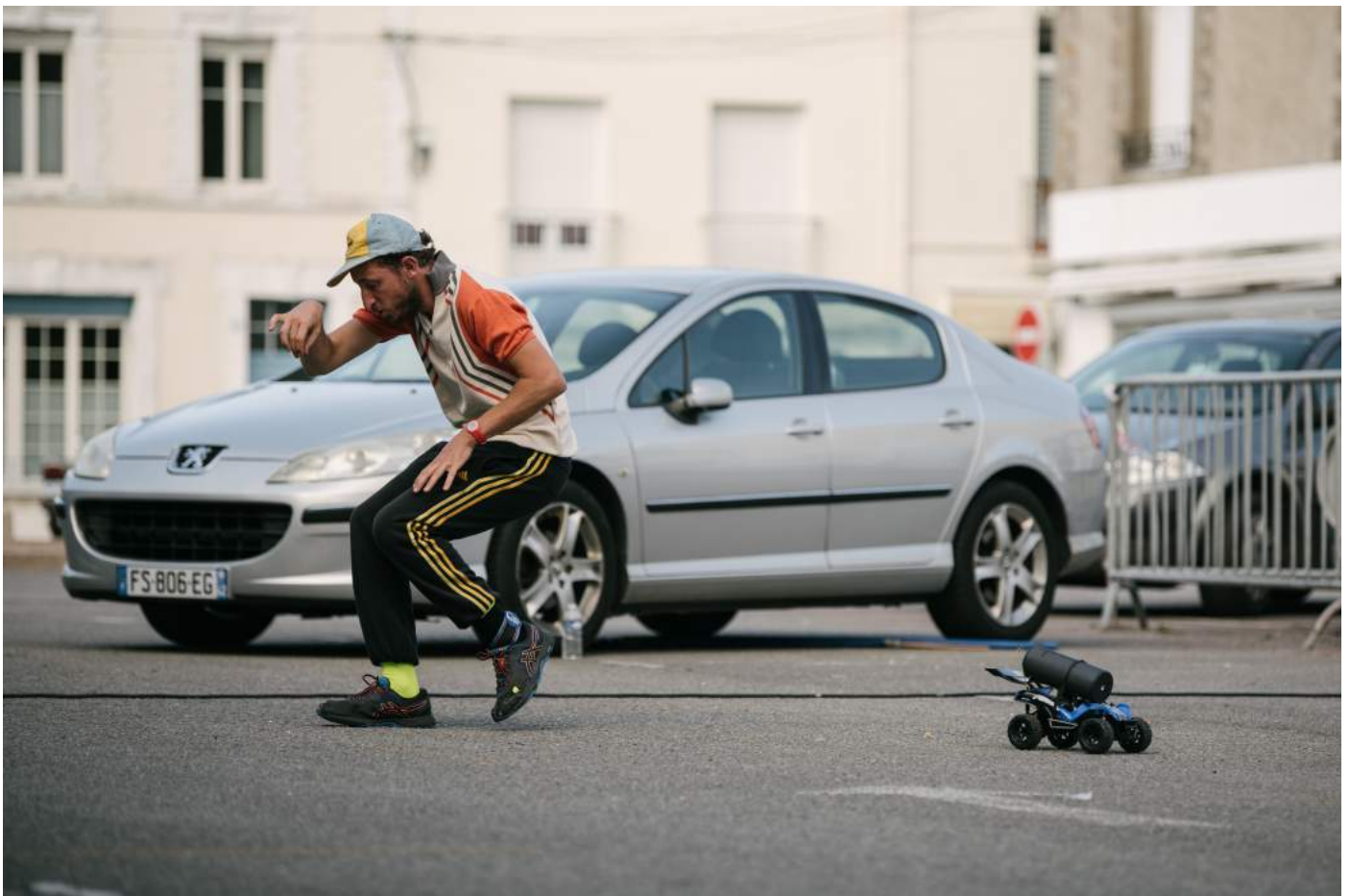
Il a un petit instrumentarium et fait le dernier geste de composition,

la cerise sur le gâteau, **le coup de triangle à la fin de la bourrasque.**

Il a une parole cordiale, enjouée et aime profiter de l'occasion pour nous renseigner.

Il est d'ailleurs en mesure de nous expliquer précisément le fonctionnement de l'oreille, ou de trouver l'onomatopée adéquate pour
chaque son qu'il entend ou qu'il produit.

DUNE REBELLE est une voiture télécommandée. Elle est là, avec nous. Elle pose des questions pour baliser l'enquête. Des questions équivoques ou des réactions en l'air. Elle nous encourage d'une certaine façon et elle a aussi ses états d'âmes.



« On peut ainsi décrire la grâce musicale comme une jubilation jointe à la connaissance de la catastrophe. [...] Tout reste pensé mais en même temps tout cesse de peser. »

Clément Rosset, Le Réel, Traité de l'Idiotie, les éditions de minuit, 1979

L'AIR DE RIEN

Sursauts et Fragments

Ce spectacle relie plusieurs élans, registres ou compétences et c'est pourquoi l'écriture peut sembler fragmentée : série de mouvements, de séquences ou de plages. Chaque matière mise en jeu (états de corps, objets, sons, prises de parole) n'est jamais revendiquée, mais comme suggérée, presque tâtonnée. Elle prend place dans un « potentiel » en quelque sorte. L'ultime geste d'écriture dont je veux prendre soin est celui du spectateur.

Le flux, le détail, la rumeur, les couches, les événements, les perturbations, l'ambiance, le rythme... Petites parcelles de bruits qui décortiquent les humeurs du lieu. La complexité de l'écriture se situe dans l'assemblage de ces différentes vignettes-mouvements. **Chaque élan creuse une entrée dans le champ de l'écoute et active le corps, façonne une situation, dessine une présence dans un rapport plus ou moins charnel avec le lieu, le paysage, le public ou l'environnement.** LUI PARLER, S'Y GLISSER, L'ORCHESTRER, L'ORGANISER, Y BAIGNER, EN JUBILER, SE FAIRE TRAVERSER... Cette écriture libre, désinvolte procède par sauts, se ramifie au fil du spectacle. La « cohérence » nous parvient entre les lignes, se dissimule, nous enveloppe, sans efforts.

Ce spectacle ne jouera pas partout, mais il semble aussi qu'il pourra s'adapter ou même se façonner à divers lieux et espaces. L'écriture pourra alors agir à la façon d'un papier calque : tout en gardant sa structure d'origine, elle vient se frotter à l'environnement pour mieux en flatter les aspérités... a priori.



*« Nous sommes non pas en présence
d'une œuvre d'art qui est une chose,
mais d'une action, qui est implicitement rien. »*

*John Cage, Conférence sur quelque chose, 1959,
Silence, Conférences et écrits, éd. Contrechamps et Héros Limite 2012*

L'AIR DE RIEN

Cinéma pour l'Oreille

L'AIR DE RIEN a lieu au dehors, dans un espace habité et traversé. Cette pièce trouve pour structure un travail de création sonore. Elle est envisagée comme une pièce de musique, avec ses différents mouvements. **Il y a une bande son plus ou moins camouflée dans le paysage**, qui peut créer des effets d'illusions, qui ponctue l'environnement sonore du moment et vante les aspects lyriques du lieu, s'il en est. **Une écriture sonore qui se dilue, se dissémine dans l'endroit** : événements agencés de façon éparse dans le temps, cinéma pour l'oreille auquel on aurait ôté quelques éléments signifiants. On ne sait plus dire si c'est du vrai ou du faux, ou un mélange des deux.

L'écriture du son est répartie sur deux haut-parleurs, trois radios, un magnéto k7 et une enceintes nomade. Nous intégrons **des sons tout à fait probables** (passage de voiture, porte qui claque, voix lointaines), **des intrusions plus exotiques** (sons de cartoons, percussions asiatiques, musiques de films...) ainsi que quelques questions pour la dynamique et l'enquête. Ce dispositif s'augmente de quelques interventions sonores plus ou moins sauvages et fugaces, musique contemporaine précaire, néanmoins exigeante.

Il y a un dosage fragile dans cette construction afin de créer des bascules excessives entre suggestions et affirmations. Une tension est à l'œuvre, un écart, un paradoxe... entre musique romantique et rebond de gravier, entre pétard et bruissement. Il s'agit d'être admis dans un endroit, de ne jamais le perdre d'oreille (ou pas longtemps) et de le tordre avec malice. Les sons glissent sur nous et l'on a plus qu'à se servir. Cette constellation nous invite à assumer notre rôle de spectateur-auteur-compositeur, et l'on s'en réjouit.

Le dehors

Cette pièce se joue dans un espace construit, bâti et traversé par des humains : bourg de village ou bord de ville. Il s'agit bien d'un coin, plus ou moins tranquille mais un coin qui nous donne l'occasion d'avoir un petit espace de vie au bord de. **Les caractéristiques sonores de l'endroit et du moment sont essentielles**. Nous privilégions des espaces avec des usages mixtes, piétons et automobiles. Le lieu devra être sans doute un peu inconfortable : **être perdu ou étranger dans cet endroit**, que nos acteurs/joueurs puissent être malmenés, dérangés, agités. Cela nous évitera de prendre le pouvoir et donnera un enjeu supplémentaire à notre présence. Il s'agit d'adapter cette écriture à un endroit, sans pour autant en modifier toute la structure (du spectacle et/ou de l'endroit) et en acceptant que tout cela nous échappe.

Deux haut-parleurs de part et d'autre viendront signifier le champ, le cadre et l'enjeu de la situation pour ainsi dire. La scénographie et les objets utilisés dressent un univers précaire. Le groupe public est fixe mais ne doit pas empêcher la vie de se faire dans l'alentour. **Le spectacle est un événement, sans nul doute, mais il doit pouvoir cohabiter avec le reste.**



« Toutes choses, toutes personnes, sont ainsi idiotes dès lors qu'elles n'existent qu'en elles-mêmes, c'est-à-dire sont incapables d'apparaître autrement que là où elles sont et telles qu'elles sont. »

Clément Rosset

Mathias FORGE

Pianiste de jazz de 1995 à 2004 dans plusieurs groupes pour lesquels il arrange et écrit. Tromboniste, il a joué et composé dans la fanfare rock Les Arcandiers (2000-11), a eu l'occasion de jouer dans le Grotorkestre (2003-7) le Grand Bal des Cousins (2009-13), au côté de l'ARFI ou de la Tribu Hérisson. Il fut aussi membre de l'Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp de 2013 à 2016. Depuis 2003, il a eu plaisir à improviser régulièrement avec Léo Dumont, Olivier Toulemonde ou Christine Sehnaoui, ou plus irrégulièrement avec Michel Doneda, Axel Dörner, David Chiesa, Xavier Charles ou Mazen Kerbaj (concerts en France et en Europe).

Il aime travailler en mouvement et creuse le rapport danse/musique depuis 2003 avec Emilie Borgo, Li Ping Ting, Nathalie Chazeau, Elodie Curado, Pascale Gilles ou Lise Casazza. C'est grâce à cet appétit qu'il débute en 2005 une précieuse complicité avec la danseuse et chorégraphe Laure Terrier, au sein de la cie Jeanne Simone. Il est interprète dans les spectacles de JEANNE SIMONE Le Goudron n'est pas Meuble et Mademoiselle. Il est également interprète et assistant à l'écriture dans Nous sommes (création 2015) et a co-écrit avec Laure Terrier Carnets de Chantier, et Hand-Danz (créations in situ Le Carré-Les Colonnes, Blanquefort en 2014 et le Sillon, 2017). Il est regard extérieur sur Sensibles Quartiers. Enfin, il est interprète et signe l'écriture du son de la dernière pièce au plateau, Ce qui s'appelle encore Peau.

Depuis 2013, il gesticule avec des sons au sein de la Cie 1 Watt dans Freewatt ou se met en jeu, à l'écoute de la rumeur, dans Wozu (laboratoire de recherche sur nos étranges présences dans la rue). Il est interprète et signe la création sonore de Vagues ou la tentative des Cévennes et est associé à la création de Nouvelles de Noooone (four bodies) dans laquelle il livre une savante généalogie des rond-points.

Il a proposé des massages sonores, il a cherché une façon de parler l'écoute dans J'écoute donc Je Suis, il est régulièrement sollicité pour des interventions sur la question de l'écoute à la fois pour des stages, dans des établissements scolaires, des hôpitaux mais aussi pour accompagner des travaux de créations comme avec le groupe Fantomas dans Merlin ou avec la cie Nu.

Yoann COSTE

Au gré des projets et des rencontres, il occupe depuis 2008, les postes de sonorisateur, mixeur et preneur de son. Il suit sur les routes, la Cie Impérial avec les projets Imperial Orphéon et Impérial Pulsar, Le Grand Bal des Cousins d'Etienne Roche, Radio Tutti ft. Barilla Sisters ainsi que que la Cie le chien Mouillé avec les spectacles jeune public Rocky Bad Billy et Richard Z et depuis 2016, Mazalda & Sofiane Saidi.

Yoann Coste a gardé un pied et même les deux dans la création documentaire depuis 2010 avec l'association de production Traboulescope basée à Lyon. En 2015, à la demande de l'association stéphanoise Carton Plein, il est amené à expérimenter des formes sonores différentes afin d'animer des balades urbaines. En 2016, il coordonne avec Fanny Herbert, le projet OUIE (Occasion Urbaine Itinérante d'Ecoute) qui a pour but d'inviter un public à traverser un quartier guidé par les voix et témoignages de ses habitants. Depuis, il travaille sur des ateliers de création dans le quartier du Soleil avec l'association stéphanoise La Louce ou encore avec Le Périscope dans le cadre du projet IMMO (Balades sonores sur le territoire de Vaulx-en-Velin).

Musicien autodidacte et cultivant son faible pour les musiques improvisées, il aime tout autant jouer des guitares préparées que de reprendre du vieux rock dans les bars. Au gré des rencontres, il sait se laisser porter par la danse contemporaine et le cinéma expérimental. Persuadé de l'importance de l'"erreur", il aime aussi s'inspirer de ce que le "débutantisme" peut apporter.

Julie LEFEBVRE

Julie Lefebvre pratique d'abord la danse classique puis contemporaine au conservatoire de Bordeaux. Elle obtient une maîtrise en arts du spectacle avec un mémoire sur l'improvisation dansée en performance. Puis elle suit un échange universitaire à la Danshögskolan de Stockholm. Elle crée la Fabrique Fastidieuse avec Anne Sophie Gaber en 2008.

En 2009, elle intègre la FAIAR (Formation Avancée et Itinérante des Arts de la Rue), dont elle sort en 2011, avec le projet de création Borderline blues. Elle travaille actuellement en tant que chorégraphe ou regard extérieur, danseuse ou comédienne pour le SPAM-projet [occupation], la Folie-Kilomètre, Oustiti Glace, la cie sous X et quelques autres collaborations (Trompe-Mouton avec Johanna Autin...)

Elle est en résidence dans une École Maternelle de Lyon depuis deux ans, avec « Enfance, art et langages ». Elle réside donc parmi des enfants de 2 à 5 ans, et prépare le projet « Récréations ».

Elle glane au quotidien des « physicalités » joueuses, chaotiques, insolentes, excessives et instinctives qu'elle reconstitue, fastidieusement, avec ses interprètes.

Tout ça pour faire des pièces, qui appuieraient, subtilement, sur nos détonateurs communs.

Céline KERREC

Formée au CEFEDM Aquitaine, elle se dirige rapidement vers la création, avec Annick Charlot (Cie Acte, Lyon), Patricia Kuypers et Franck Beaubois (ASBL Transition, Bruxelles), Mari Siles (STRAP, Les Ateliers de la Manutention, Bordeaux), Claude Magne (Cie Robinson, Bordeaux).

Elle est sollicitée régulièrement pour transmettre son approche chorégraphique à des publics amateurs autant qu'au Junior Ballet d'Aquitaine, au Conservatoire de Bordeaux, ou encore au PESMD Aquitaine. Elle crée ses propres projets au sein de La Collective, qui s'intéressent pour beaucoup à la relation du corps aux paysages.

Anne-Laure PIGACHE

Artiste pluridisciplinaire, elle a collaboré depuis 1999, en tant que comédienne et musicienne, avec le Collectif Ici Même (Grenoble), la Cie Zusvex (Ille et Vilaine), le Collectif Un Euro ne fait pas le printemps (Grenoble), Nika Kossenkova (collaboratrice de Peter Brook et du Roy Hart), Judith Thiébaud (Cie Kumulus... En 2010, elle réoriente ses activités autour de ses propres créations et développe un travail sonore et vocal au sein des Harmoniques du Néon, structure développant des projets autour de la voix parlée, bruitée et chantée.

Laure TERRIER

Son parcours est jalonné d'allers et retours entre le mouvement dansé et la théâtralité.

C'est dans les chemins de traverse qu'elle découvre son propre goût pour la création et son appétit des formes hybrides et des lieux de représentations atypiques.

Petit à petit, l'espace public s'impose. L'écriture instantanée devient pour elle la modalité la plus cohérente pour révéler l'espace dans ce qu'il a de vivant, son présent, ses modulations de population, ses transformations d'énergies suivant le moment. Son rapport à la danse trouve un écho dans une relation non frontale, où il s'agit davantage d'un partage d'espace, d'une relation de corps à corps, et de perceptions à perceptions, que du déploiement d'une prouesse technique. Rendre le corps à la rue et au "vivre ensemble"



L'AIR DE RIEN

« Il y aura probablement de la musique,
mais nous trouverons bien un coin tranquille. »

production déléguée

JEANNE SIMONE

8 rue de la porte Cailhau

33000 Bordeaux

www.jeannesimone.com

contact@jeannesimone.com

+33 (0)6 43 38 73 62

*JEANNE SIMONE est un projet artistique conventionné par la DRAC Nouvelle-Aquitaine, et soutenu par la Région Nouvelle-Aquitaine,
le Département de la Gironde, la Ville de Bordeaux*



© David Gallard - festival Détours à Paimboeuf -, Pierre Planchenault, Loïc Nys, Yoann Coste